

Le grand silence

Perdu dans ses pensées comme dans un ciel sans étoiles, Victor flottait sur le satin sombre de son couvre-lit depuis plusieurs heures. Les murs de la petite chambre qu'il partageait avec sa mère semblaient avoir été dissipés par son esprit pour laisser la place à des portails mystiques s'ouvrant sur des mondes merveilleux. Héros antiques et créatures hideuses se livraient bataille tels des fantômes sur un vaste plateau de jeu, théâtre cynique d'existences absurdes grouillant sous les regards amusés d'un collègue divin défendant leurs propres intérêts. Les spirales de Chronos s'évaporaient en silence dans l'existence de Victor voguant à leur gré avec une plénitude insolite tandis que d'autres souffraient de se sentir conduits inexo-

ablement vers la torpeur souterraine du royaume d'Hadès. La culpabilité vint arracher Victor à son délectable voyage qui émergea ragaillardi de sa transe pour rattacher son esprit à des occupations plus palpables qu'était l'étude des sciences médicales.

Ce jeune érudit venait de débiter son quatrième automne sur les bancs de la faculté de médecine de Besançon, édifice du XVIIème siècle bâti dans un style académique et conformé par de grandes lettres dorées gravées dans les vieilles pierres du pan surplombant le porche d'entrée. Il le franchissait et disparaissait sous son couvre-chef magistral – à l'abri du ciel – avant de réapparaître dans la cour centrale où il disparaissait de nouveau, mêlé à la foule. Dans le froissement des tissus, sous les battements de la pluie, il cherchait sa route. Il cherchait ce que les moires connaissaient déjà. Les laborieuses du destin, perdues dans les hauteurs des coulisses, se délectaient des revers de la scène. Clotho achevait son travail méticuleux qui, s'il tenait son sens dans l'ombre jusqu'alors allait bientôt révéler l'éclat de son génie, tandis qu'Atropos excitée par

les événements futurs aiguisait ses lames. La partie avait débuté depuis longtemps dans l'ignorance de Victor alors que les immortels, dans leur royaume suspendu, avaient déjà choisi leur camp et pris les paris. Tous attendaient avec impatience l'entrée en jeu de Victor.

Adossé contre les barreaux osseux d'une chaise à l'armature tel un dédale miteux, notre jeune héros griffonnait d'une main tremblante les légendes détaillées d'une planche d'anatomie. Noyé dans les abysses d'un fondamentalisme asphyxiant, il quitta ses cadavres exhumés pour abandonner son regard dans les célestes hauteurs d'une noirceur pailletée, se complaisant dans l'idée que lui aussi était peut-être observé. La pâleur de la lune venait caresser son teint blême épousant les reliefs de son visage creusé, tel un doux émissaire d'Eole sur une dune enneigée. Une brise légère enfantée par des terres lointaines franchit timidement les flancs de l'entrebâillement de sa fenêtre, laissant glisser sur son dos les notes d'une mélodie étrange gagnant le cœur des hommes depuis des temps anciens, porteuse de chants suaves contant les méandres de cer-

taines destinées, le récit de certaines batailles et oscillant à travers les âges, fuyant l'oubli. Victor écouta ces histoires avec la plus grande attention et repensa à l'homme qui hantait ses rêves, à celui qui malgré ses efforts devenait une ombre dans son esprit nébuleux.

Où était-il en ce moment ? Sa voix appartenait-elle à ce vaisseau lyrique d'âmes poétesses ? Qu'était devenu son père que la mort lui avait cruellement arraché ? Chimères et souvenirs amers arrachèrent leurs chaînes des limbes en poussant un hurlement strident. Surplombant la noirceur de son âme qui coulait comme un torrent infernal dans ses artères, ils flottèrent paisiblement vers la lumière...

Victor n'était alors qu'un jeune enfant, il avançait cramponnant la main froide et desséchée de sa mère dans le corridor viscéral de l'hôpital. Les murs méfiants l'épiaient et chuchotaient dans son dos, camouflant leurs messes basses derrière l'éclat métallique des talons de sa mère qu'ils faisaient résonner avec un plaisir pervers. Il déambulait entre une armée de monstres tuyautés dégoulinants, appuyés sur leurs potences, sceptres

intersidéraux qui évitaient à leurs os fragiles de s'effriter comme du bois rongé par la vermine. Certains traînaient un reliquat placentaire rempli d'une urine sanglante pendant par un cordon ombilical d'emprunt à leurs sexes défraîchis. Leurs regards vides de toute substance plongeaient dans celui de l'enfant terrorisé pour en aspirer le nectar, vampirisant son âme. Il fit de ses paupières un étai féroce forgé par la main puissante de Vulcain, préférant l'obscurité à la folie et poursuivit son chemin sans en connaître le but. Ravivé par une placidité enfin retrouvée, Victor abandonna son asile ténébreux pour une lumière si pure qu'elle défiait les contours de l'espace, l'isolant au sein d'un infini oppressant au gré duquel voguait une bien étrange embarcation dont le capitaine désabusé était son père. Victor, d'un léger soubresaut s'envola le rejoindre pour se blottir en son sein :

« Père, où partez-vous ?

— J'accomplis le plus excitant de tous les voyages Victor. Celui dont on ne connaît pas la destination. Certains, pour l'avoir trop cherchée en perdirent la raison.

— Et quand reviendrez-vous ?

— Je ne reviendrai pas mon enfant, on dit que lorsque l'on est là-bas, rien ne peut plus nous faire repartir.

— Pas même la force de mon amour pour vous ?

— Où je vais, l'amour n'a plus de sens. Où je vais, les hommes sont libres.

— Mais l'amour n'est-il pas au-delà de tout ?

— Non Victor, l'amour n'est qu'un délectable poison. C'est un menteur, il ne sait que faire diversion, il te donne les clefs de ton cachot et bâtit les murs de ta prison. L'amour, le formidable amour, le maudit amour !

— Pour moi, ne plus vous aimer serait le pire des supplices.

— Ne plus m'aimer serait me pardonner Victor. Un jour peut-être me pardonneras-tu toutes mes fautes. J'ai beaucoup péché, j'ai été tellement humain...

— Qu'avez-vous donc fait ?

— Le pire des sacrilèges, la pire des folies, pour laquelle j'aurais tout donné, même toi et pour laquelle j'ai tout perdu, surtout toi. Crois-moi, je mérite aujourd'hui ma place aux côtés de Charon, je ne suis pas effrayé à l'idée de me retrouver face à son

affreuse figure qui sera noyée dans les profondeurs ignobles de mon âme. »

L'homme se tut et Victor vit son père pleurer pour la première fois, c'était comme un flocon de neige qui venait s'égarer sur un grand roc au milieu de l'océan.

C'est alors qu'arrogante et impétueuse, la terreur, fille de la vanité des oiseaux de la nuit accomplit sa tâche d'émissaire en foudroyant les âmes paisibles. Victor écouta avec effroi leurs ailes cingler le néant et leurs cris hideux qui résonnaient de toute part. Les ondes menaçantes se propageaient dans l'air telle une armée d'âmes excommuniées avides d'un asile. Les tambours de la peur frappaient de plus en plus fort l'espace en soumission. Puis plus rien, ils stoppèrent brutalement leur course, écrasés par un silence fracassant, un silence vertigineux terrorisant les cœurs les plus endurcis et les plus avertis. Les charognes avaient repéré leur proie et elles attendaient, avec la plus grande patience, témoin de leur assurance infaillible, flagellant la raison de leurs victimes, les poussant inexorablement dans les méandres englués de la folie. Alors dans un râle fracassant leurs griffes éventrèrent la

lumière et les ténèbres s'engorgèrent dans ce qui devint une infinie dérision. Trois visages d'ange, à l'innocence éclatante apparurent délicatement à travers la brèche aux berges suintantes, souillant les boucles de leurs chevelures. Leurs regards se posèrent avec tendresse sur le visage du père de Victor, mais une immense tristesse baignait leurs yeux désabusés. Un sourire pieux illumina leurs visages et Victor y vit la plus humble des compassions. Les deux hommes admirèrent cette icône qui apaisait leurs cœurs haletants accrochés aux barreaux de leurs cages. Mais alors que Victor et son père crurent se rapprocher des dieux, le blanc des yeux de ceux qu'ils prirent pour leurs sauveurs s'obscurcit et de leurs sourires angéliques naquirent des rictus diaboliques. Alors s'engouffra le reste de leurs corps et une horreur sans nom s'accoupla aux ténèbres pour enfanter ces êtres immondes. De leurs cous finement sculptés jaillissaient une paire d'ailes voraces engloutissant la lumière sur leur passage ; à leurs extrémités trônait une main fermement contractée, vestige supposé d'une humanité passée. Leurs bustes de vautours affamés

arboraient leurs griffes carnassières. Leurs hurlements lacéraient les tympanes de l'enfant et de son père et enivraient leur moelle jusqu'à les aliéner. Les harpies, ces créatures vomies par les entrailles de la terre plombaient la future carcasse du mourant. Leur faim de moins en moins contenue faisait perler de leurs bouches d'ange une salive acide et visqueuse. Victor regarda une dernière fois son père avant de rugir de désespoir, excitation suprême pour ces dévots de la mort qui s'abattirent comme une meute de bêtes féroces sur ce qui ne fut bientôt plus qu'un amas de chair dépecée...

Une mélodie familière l'éveilla, elle ondulait le long des murs de la pièce qui la préservait, invisible et mystérieuse telle la silhouette d'une murène, gardienne macabre des eaux profondes, fascinante et angoissante, solitaire et libre, caressée par la magie d'une lumière téméraire l'isolant à jamais dans la beauté, devant laquelle le temps lui-même s'inclinait.

C'est ainsi que certains instants demeurent éternels. Les voiles tombèrent et la mère de Victor entra. Le silence s'imposa et l'air se plia.

Que le monde se mette à genoux devant cette femme ! Que les oiseaux cessent de chanter ! Que les astres s'effacent ! Et que les martyrs cessent de hurler !

Victor la regarda pénétrer dans la pièce, escortée par une lumière pâle et soyeuse, sagesse d'une souveraine exilée de retour parmi les siens. Son propre fils assujéti l'admirait. Le feu rieur qui dansait sur son corps en effleurait la glace inflexible. Les démons rampaient devant ces torches éternelles, brasier de tous les mortels tandis que les berges glissantes de ses iris plongeaient dans les profondeurs abruptes de son âme guerrière.

Fille d'Olympie, mère de Victor, tu donnes et reprends sans pitié ni animosité. Ô qu'ils sont faibles de te regarder ! Et qu'ils sont forts de t'aimer !

La Mère honora le front de son fils d'un baiser, tendre et épineux. Puis, dans un silence voluptueux, elle se dévêtit. Lorsqu'elle s'agenouilla pour retirer le cuir de ses bottes ceignant ses jambes fermes et athlétiques, l'insolence de sa jupe laissa entrevoir la dentelle chatoyante de ses bas à l'effigie d'une fausse pudeur déflorée par un désir lubrique.

L'éclat métallique de la fermeture Eclair qui glissait sur sa chair cingla l'air d'un crissement érotique, alors, d'un geste ardent elle arracha son carcan et libéra ses jambes exaltées tandis que le chien des Enfers, éructant la rage de son désir convulsif, se débattait sous le poids de ses chaînes titanesques, martelant le sol crevassé qui régurgitait une lave fécaloïde. Il étouffait sous les assauts de ses colliers tranchants qui incisaient la peau cuirassée de chacune de ses gorges, tandis que ses râles infâmes perçaient les strates de cette terre flétrie pour répandre la soif de sa douleur et de son orgueil. De toute sa hauteur, la femme rit des frasques de ce bâtard galeux. Les veines de ses mains délicates se mirent à battre d'un rythme lent et régulier lorsque celles-ci effleurèrent sa poitrine palpitante pour déboutonner son chemisier. Ses ongles finement limés en froissèrent le tissu pour écarter un à un les gardes fervents de son intimité et, avant de laisser choir les précheurs de sa féminité, elle se retourna et confia ses charmes à la discrétion d'un moucharabieh au parapet duquel elle accrocha le reste de ses étoffes. Elle en ressortit ensoyée et vint s'asseoir aux côtés de son fils :

« Mère, je pense encore à lui.

— Tu ne dois pas l'oublier Victor, un homme doit toujours porter son père en lui.

— Mais je ne sais même pas qui il était. Quand me parlerez-vous ? Quand me direz-vous quel homme était mon père ?

— Je ne puis te dire quoi que ce soit, il me l'a fait promettre...

— Mais pourquoi ? Un fils n'a-t-il pas le droit de savoir quel métier avait son père, quelles choses il a accomplies, bonnes ou mauvaises ? Je ne connais même pas le mal qui l'a emporté. Et ce mystère qui assombrit chacune de mes nuits... Que voulait-il que je lui pardonne ? Je ne sais même pas s'il m'aimait...

— Pour cela, sois sûr que ton père t'a toujours aimé, n'en doute jamais.

— Comment voulez-vous que je bannisse le doute de mon esprit alors qu'il en est la sève ? Il me ronge comme une gangrène, je ne sais même plus ce que vérité signifie. Je suis cloîtré dans l'ignorance par ma propre mère.

— Voudrais-tu que ta mère manque à sa parole ? Voudrais-tu qu'elle trahisse l'homme qu'elle a aimé ?

— Je ne sais plus ce que je voudrais...

— J'aimerais tant t'aider, mais je ne peux pas. Mon rôle n'est pas là, pas comme ça. Je ne puis que t'engager à être patient. Ton père a retardé le cours de ton destin mais en aucun cas il a pu en changer la fatalité. Quel fou il a été de l'avoir cru...»

Elle avorta ainsi les interrogations de Victor et son regard se densifia d'une peine profonde, fécondée par les serpents du passé et les aigles de l'avenir entrelacés autour du cercle brûlant du savoir, un savoir beaucoup trop grand...

Victor s'endormit difficilement sous le ciel fendu en deux par l'impatience des dieux. Ils tournaient en rond dans leur prison de marbre, agacés par les préparatifs fastidieux du destin. Il leur faudrait donc encore attendre, les dents d'acier n'étaient toujours pas huilées. Mais le lendemain, Victor entrerait dans l'arène.

Emmitoufflé dans la discrétion du brouillard matinier, Victor arpenta les rues pavées de Besançon pour gagner l'hôpital. Croisant quelques rares silhouettes pressées, il s'imaginait dans l'aube des vieux quartiers de Prague, étoile sanguine à l'ombre des

capas déployées sur le destin de pantins désarticulés. Transperçant les mailles de son écharpe humide, la grille d'entrée s'imposa à l'étudiant qui la franchit pour la première fois de l'année. Il fut alors accueilli par une cour encadrée d'une allée de colonnes avares de leurs secrets. Victor s'arrêta un moment à leurs pieds, ces piliers célestes le fascinaient, ils observaient tout de leur hauteur, ils pouvaient suivre le destin des hommes à travers les siècles et leurs sommets trop élevés préservaient les discours de ce concile de sages. Leurs mémoires étaient-elles emplies des vices des hommes ? Le sang avait-il déjà souillé ces vieilles pierres ? Pouvait-on sentir l'acidité des dernières gouttes de sueur d'une victime sous les doigts de son assassin ? Pouvait-on entendre son ultime soupir avant qu'il ne se glisse sous le froissement des ailes des pigeons fuyant l'aurore ? Victor traversa la cour d'un pas pressé par les regards inquisiteurs qu'il sentait abattus sur lui et se faufila dans l'ombre des porches voûtés et des haies dressées pour parvenir à l'entrée du service de traumatologie. Une vieille femme au visage tari par la lassitude se tenait à l'accueil :

« Bonjour, je dois débiter mon stage dans...

Avec un blasement et un désintérêt visiblement coutumiers, la vieille ponctua les politesses de l'étudiant d'un :

— Au fond du couloir à droite, le chef de service va vous recevoir. »

Victor la remercia d'un sourire régurgité et gagna la salle désignée où d'autres étudiants, le front haut et les poings serrés, attendaient déjà. Le silence, de son trône perché, s'amusait de leurs pâles figures. Le grain de Victor demeurait sec, se remémorant que celui qu'ils craignaient tous était avant tout un homme, juste un homme, comme lui. L'ombre lacérant les murs qu'ils attendaient tous ne se présenta pas au rendez-vous, il n'y eut que la silhouette élancée d'un sexagénaire dont les tempes grisonnantes mettaient en valeur les yeux clairs. Un homme au teint de poussière balayée par ses sourcils en désordre. De la pointe de son front vertigineux plongeait un profil grec qui peinait à maintenir ses verres en place. Agrippées à ses zygomatiques, ses joues s'affaissaient sous le poids des années, de la fatigue et de l'alcool. Il s'adressa à la jeune

assemblée d'une voix tout aussi éraillée que son discours sans conviction :

« Mesdemoiselles, Messieurs, mes chers externes, soyez les bienvenus dans mon service et soyez certains que vous tiendrez ici une place importante. L'innocence de vos yeux en revigorera les murs fatigués. Vous apprendrez les fondements de la chirurgie traumatologique et de l'orthopédie, mais surtout vous allez découvrir, lors de vos gardes aux urgences à quel point la détresse humaine est grande, à quel point la médecine n'est épargnée en rien par le plus perfide des parasites : la mondialisation. Quoi qu'il arrive, préservez votre foi, protégez-la, chérissez-la. J'attends de vous que vous rédigez l'histoire médicale des patients hospitalisés, que vous preniez en charge les personnes qui se présentent aux urgences traumatologiques et que vous nous assistiez, mes collègues et moi, même si je n'opère plus beaucoup, au cours des interventions chirurgicales... »

Il poursuivit, noyé dans l'ivresse de son discours pendant de longues minutes. Les yeux de Victor roulaient sur eux-mêmes, il ne parvenait pas à se concentrer. Il le regardait ce grand homme caché sous sa blouse.

Qu'y avait-il derrière tout cet appareil si ce n'est un corps nu, il avait certainement la bite qui pendait comme tout le monde et pourtant il se tenait debout devant eux, et on l'écoutait avec le plus grand respect ou du moins, avec le respect des plus grands pleutres. Oui, ils regardaient tous le mot « professeur » écrit sur sa belle blouse blanche, mais Victor ne voyait que sa bite et ses couilles ballotantes. Il essaya alors d'écouter, les mots étaient-ils la clé de tout ? Pouvaient-ils duper tout le monde ? Le langage permettait-il de faire des différences entre deux hommes comme entre un homme et un animal ? Mais ses mots se brisaient comme les sanglots des chiens du désert, restant loin des étoiles, dans les profondeurs des rostres broyées. Les flancs de la fourmilière se mirent à trembler, au silence de la fin succéda le tumulte du début. Stylos capuchonnés puis gentiment rangés dans l'obscurité d'une trousse fermée et plongée dans le ventre d'un sac cadencé comme des souvenirs, une vague odeur de mort, c'est tout ce qui restait. Et ça étouffait Victor, il suffoquait d'avoir pris son temps dans cet espace vide. Toutefois, en relevant les yeux, il

découvrit un autre rescapé, un autre reclus sur cette île déserte : Dandin, il s'appelait ainsi. Victor oublia sa bite et ses couilles. Le sexagénaire s'approcha du jeune homme et lui parla avec des mots brûlés par les flammes des Highlands :

« Comment t'appelles-tu ?

— Victor monsieur.

— Victor... Enchanté moi c'est François.

— Enchanté... François.

— Et pourquoi as-tu choisi d'étudier la médecine mon cher Victor ?

— Je ne sais pas vraiment monsieur, ça s'est... imposé à moi.

— Tu as raison Victor, les choses s'imposent à nous, et on n'y peut rien... Nous ne sommes que des fantoches. Nous ne servons à rien, je ne sers à rien, toi Victor, tu ne sers à rien non plus. Rien n'a de sens, ni d'utilité. Tout est... infini. Que veux-tu faire contre cela ? Les futilités sont ce qu'il y a de plus important. Parfois j'aimerais le croire, parfois j'aimerais être comme tous les autres...

— On peut toujours se battre.

— Ah oui !... L'héroïsme... Ces êtres défiant les Dieux et rejetés des hommes. Des solitaires... Es-tu un de ceux-ci Victor ?

— Je ne sais pas.

— Tu le sauras. C'est à ton âge que l'on comprend l'homme que l'on va devenir.

— Parfois, j'ai l'impression que mon corps brûle, je reste prisonnier à l'intérieur sans que personne ne s'en aperçoive.

— Tu dois faire de ta rage une vertu. On nous sermonne depuis qu'on est gosse mais il y a de bonnes choses dans la violence.

— J'en suis convaincu...

Le vieux dragon regarda sa montre :

— Je ne veux pas te retenir. Mais reviens me voir quand tu veux... »

Alors qu'il s'apprêtait à sortir de la pièce, Victor ajouta :

« Monsieur ?

— Oui Victor ?

— Il y a de bonnes choses dans la solitude aussi. »

L'homme sourit.

L'après-midi, Victor gagna le laboratoire d'anatomie. Il devait y rejoindre Julien, un collègue de promotion qui, au fil des longues heures d'amphithéâtre était devenu un ami. Ce qui avait tout de suite plu à Victor

en lui, c'est le sentiment de loyauté qu'il dégageait. Victor pensait que le déclin de la loyauté, sous le poids de la peur était à l'origine de la décadence de notre société. Ce n'était ni la haine, ni la perfidie, ni la soif de sang ou de pouvoir qui demeuraient irrémédiablement aliénées aux hommes et ne constituaient finalement que des stimulateurs. Mais, là où la vie avait toujours été préservée par le seul antidote à l'autodestruction, elle ne le serait certainement bientôt plus. Plus de foi, plus de loyauté, plus de cris poussés dans le néant, en ironie face à la mort, plus de vie, plus rien. L'humanité n'était plus qu'un équilibre précaire, elle dansait sur un pied, autour d'un trou. Serait-il là pour penser à tout cela s'il n'y avait pas eu de résistance pendant la Deuxième ? S'il n'y avait pas eu de débarquement ? Il se posait souvent la question dans l'amphithéâtre rempli, qui seriez-vous aujourd'hui ? Quel serait votre camp si ça recommençait ? Des collabos, il ne voyait presque que des collabos, des êtres faibles et apeurés, des êtres sans envergure, croyant avec ferveur qu'en maintenant leur tête sous le sable, ils ne risquaient pas de se la faire couper.

Il arriva au sein de la faculté et se dirigea vers le bâtiment sous lequel était enterré le laboratoire. Julien et lui devaient débiter un travail de dissection. Celui-ci l'attendait déjà, sa maigreur s'évaporait sous la lumière du jour, les ombres incisaient les reliefs saillants de son visage osseux, et sa chevelure noire enveloppait ce masque tiré de l'expressionnisme allemand. Les deux étudiants se saluèrent d'une poignée franche mais quelque peu glissante sous la torpeur ambiante. Une jeune fille poussa en trombe les portes battantes du bâtiment pour en sortir, le visage blême, recroquevillée sous le poids de la nausée ; sans doute une étudiante de première année qui venait de découvrir ce que renfermaient ces vieux sous-sols. Victor et Julien entrèrent à leur tour là où même les vautours refuseraient de pénétrer. Ils accédèrent à une antichambre baignée dans une odeur entêtante, légèrement sucrée comme le parfum d'une fleur macabre, contenue par deux grandes portes closes en bois, qui dévoilaient un avant-goût de leurs secrets par deux carreaux de verre poussiéreux. Victor ouvrit la marche, les gardiens sévères grincèrent des dents et les deux jeu-

nes gens s'enfoncèrent dans un long corridor sinistre, un long tube viscéral putride. Sur leur gauche, deux portes : la première ouvrait sur la salle des cercueils, la deuxième sur la salle des dissections. C'est la première qui s'ouvrit, en sortit une masse déambulant dans l'ombre avec difficulté, un homme titubant sous l'écrasement de son dos voûté et bossu mugissant des plaintes résonnantes : « Des têtes, ils me demandent toujours des têtes, je vais finir par ne plus en avoir. » Quittant l'obscurité, son visage renfrogné se releva et scruta les étudiants du seul œil qui lui restait, voilé par les mèches blondes et grasses de ses cheveux collés :

« Vous êtes là pour disséquer ? Vos prénoms ?

Les deux étudiants répondirent au garde à vous.

— Moi c'est César, vous n'avez qu'à m'attendre dans la salle des cercueils, première à gauche, je vais venir vous trouver un cadavre. »

Les garçons s'exécutèrent. Ils poussèrent timidement la première porte à gauche... Ils n'imaginaient pas y voir ce qu'ils y virent, des fables pour petits garçons, voilà ce

qu'ils auraient pensé si on leur avait dit, ils prirent la première porte à gauche... Les murs vrombissaient, les plafonds sanglotaient, ils en avaient assez, ils ne voulaient plus assister à ces horreurs, ils ne désiraient plus savoir. Ils prirent la première porte à gauche... Elle était vaste cette salle, leurs pas sur le vieux carrelage y résonnaient. Des grandes caisses en bois, avec des cadenas en acier, en rang, sagement. Elles ne remuaient pas, elles restaient dociles. Les aquariums étaient plus turbulents, le formol opaque et jaunâtre se convulsionnait légèrement sous les va-et-vient de ses habitants indisciplinés : des membres tranchés, des doigts sirupeux tentant de s'évader, ils étaient ridicules, leur peau visqueuse n'avait aucune prise sur les parois. Les pieds étaient plus raisonnables, ils restaient au fond, endormis, laissant échapper quelques lambeaux graisseux sous la poussée d'Archimède. Il y avait aussi les bocalux qui vibraient sous les vagissements des fœtus qu'ils contenaient, des petits sans mère, leur moelle spinale à vif, leurs petits doigts palmés, les yeux sortis de leurs orbites et leurs petites queues qui toquaient comme un

métronome au fond du bocal. Ils essayaient d'appeler les cerveaux du grand bac d'en face pour qu'ils leur trouvent une solution, mais ils étaient rabougris, leurs cortex desséchés, il leur aurait fallu un bon électrochoc. Les bras, les jambes, les cervelles et tous les autres observaient avec méfiance les deux visiteurs anonymes. Que voulaient-ils encore ? N'y en avait-il pas déjà eu assez ? Quand pourraient-ils rester en paix ? Et puis il entra, le géant, le Sicilien Polyphème, celui qui n'avait qu'un œil, un grand œil qui voyait tout. Tout le monde se tut. Son tablier blanc et ses gants en latex brillaient sous les néons vacillants. Mais chacun était obnubilé par la scie qu'il tenait dans sa main droite, avec de grandes dents, bien aiguisées, étincelantes. Il s'adressa aux deux étudiants avec nonchalance :

« Vous venez disséquer ?

Ils acquiescèrent.

— C'est bien... Vous n'avez pas vu César ?

— Il a dit qu'il revenait. Lui répondit timidement Julien.

— Il me faut une tête... » dit-il tout naturellement, hochant de la sienne.

Victor n'avait pas l'habitude de ce genre de réflexion, c'était la première fois qu'il se trouvait dans un supermarché de l'organe. Les pas irréguliers de César s'approchaient, comme s'il avait une troisième jambe déphasée, comme un cœur en extrasystolie. Il passa la porte en suant et s'adressa à l'homme à la scie :

« Voilà Professeur, j'ai retrouvé la clé.

— Bien chef. »

César aimait bien qu'on l'appelle chef, c'est vrai après tout, c'était lui le maître ici, il connaissait tout, vous lui demandiez une belle rate et il vous la trouvait en moins de trente secondes, et puis il avait son trousseau de clés, un grand trousseau en fer, comme dans les vieux manoirs, qui cinglait l'humidité du laboratoire. Il décadenassa la grande caisse en bois numéro VI, une onde dense et putride s'en échappa, une âme pourrie et effrayée, percutant les murs et les angles de la pièce, désespérément à la recherche d'une issue, comme une mouche contre une vitre. César plongea les mains dans le formol de la caisse, un second liquide placentaire pour les cadavres, un jus de mort. Il en ressortit un tronc visqueux enco-

re loti de sa tête et après l'avoir laissé égoutter, il le posa sur un vieux brancard en métal rouillé qu'il fit glisser vers le grand tablier.

« Cela vous convient-il Professeur ?

— Ce sera parfait. »

Le bossu s'inclina puis cadenassa la caisse avant de quitter la pièce en grognant. Les deux étudiants restaient stupéfaits, transcendés par la douce folie de cette scène. Le professeur, la pièce de viande entre les mains leur dit :

« Notre vieil ami est quelque peu rustre et laconique mais n'y prenez pas garde, il est doux comme un agneau. »

Les dents de la scie agrippaient la peau flasque et jaunie du cou. Elles débutèrent leur travail, elles dévoraient tout, arrachant des lambeaux de chair, déchiquetant veines, artères et nerfs, sous la main régulière du roi de l'ancre, impassible, besogneux. Le son changea, il atteignait l'os, les iris du décapité frappaient les cantus au rythme des allers et retours, les vertèbres vermoulues crissaient sous les assauts des mâchoires féroces tandis que l'âme planante se déchirait en deux. Le carnage s'arrêta lorsque la voracité des grandes carnassières les poussa à s'at-

taquer au métal du brancard. Le professeur, légèrement essoufflé, ramassa sa tête et rejoignit la salle de dissection directement par une porte intermédiaire après avoir dit aux deux jeunes garçons béats :

« Vous n'aurez qu'à disséquer le tronc. »

Victor et Julien se regardèrent, étouffés par leur silence, impuissants devant l'amas de chair affalée sur le brancard, devant ce tronc sans tête et sans membres qui un temps avait été un homme, comme eux. Ils enfilèrent une blouse et des gants et le transportèrent maladroitement dans la salle de dissection.

« Installez-vous là. » leur lança le professeur, scalpel en main, désignant une table en marbre épais, légèrement incurvée pour épouser les formes de ses invités. Le tronc poisseux s'écrasa sans consistance sur son lit de pierre, cette fois c'était sûr il ne pourrait plus s'enfuir, il n'avait plus qu'à subir les mêmes assauts de ces deux apprentis que ceux que souffrait déjà sa tête à l'autre bout de la pièce. César les rejoignit, portant solennellement une petite boîte en bois qu'il ouvrit devant les étudiants, leurs visages furent illuminés d'une étrange clarté métallique.

« Ceci est mon coffre à bijoux, choisissez-en un. » Leur dit César d'un ton clérical.

Victor y plongea ses doigts exaltés en premier, la mydriase de ses pupilles en fascina le regard, il en ressortit un long scalpel en acier à la lame acérée et dont l'impétuosité lui brûlait la paume de sa main vierge. Il le tenait l'exutoire de sa souffrance. Ses yeux se portèrent sur la carcasse caoutchouteuse et tout parut plus limpide. Un étrange frisson glissa comme un serpent le long de sa moelle, lentement, s'enroulant entre chacune de ses vertèbres avec volupté. Avant même qu'on lui en donne la permission, la pointe de sa lame chargeait la xiphoïde de sa chose, sa belle chose sans tête. Son arrogance dévora le ciel, sirotant les nuages, s'abreuvant des éclairs jusque par-delà les montagnes, jusqu'au-delà des étoiles, jusqu'au royaume confiné au cœur des prières où, intacte et tumultueuse, elle se présenta devant la foudre, assise sur son trône en marbre :

« Vois, père des pères, vois, fils de titan, vois aujourd'hui le destin de tes enfants ! »

Il regarda avec la plus grande attention, sourit et dit ceci :

« Danse Victor, danse, bientôt tu n'auras plus de pieds !... »

La lame coulait le long de la chair vide de sang avec sensualité pour soulever la jupe de ses entrailles sous les gestes étrangement familiers de Victor. Julien l'observait avec inquiétude :

« Victor...

— Nous jouons avec les morts Julien, nous surplombons leurs carcasses, nous trahissons leurs secrets. Jamais encore je n'avais ressenti une telle exaltation. Mes mains sont guidées par une voix inconnue, elles savent... N'y as-tu jamais pensé ?

— A quoi ? demanda-t-il d'une voix tremblante

— La mort ! A la combattre, à l'anéantir.

Ses yeux étaient illuminés d'une fougue inédite.

— Ce n'est qu'un rêve de fou Victor.

— Oui, tu as sans doute raison... »

Ça pue la mort, ça sent la pourriture, ça sent la peur, ça sent le vide. Ça pue la mort !

Julien rejoignit l'autre flanc du cadavre pour jouer avec sa lame lui aussi, ses gestes étaient moins sûrs, plus grossiers, plus tremblants. Alors il fit diversion :

« Demain, c'est ta première garde ?
— Oui demain, tout va changer pour moi. »

Tu ne crois pas si bien dire Victor, demain, tout ce qui débutera enfantera ta fin. Demain sera le début de ta chute. Les moires bavent leur impatience sur ton sort, les dieux sont confortablement installés. Les dents voraces vont commencer à tourner...

Déchéance : Jour I

Ils tachent le soleil de leur sang, ils souillent la terre de leur détresse. La tôle froissée épouse la chair broyée. Bienvenue dans le rectum de l'hôpital, bienvenue dans le couloir des urgences.

« Victor, ça dégouline au box 4 ! »

Victor avait débuté sa garde depuis une dizaine d'heures, il commençait à trouver ses repères dans ce cloaque putride. Il ronronnait comme un tube digestif travaillant à l'envers, ce qui en sortait était plus propre que ce qui y entrait. On y rencontrait toutes sortes d'insectes grouillant dans tous les sens, des rampants qui vous agrippaient avec toutes leurs pattes visqueuses s'insinuant dans les moindres orifices de vos vêtements pour chatouiller votre chair, des